

La Maréchalerie
centre d'art contemporain
ÉNSA Versailles

re
e

la moindre anomalie

Dominique Petitgand

La moindre anomalie

Une attention requise ; et l'interstice d'une faille qui vient gripper l'engrenage du regard et de la pensée.

Ici, le paysage intimiste d'une conversation devient espace d'écoute.

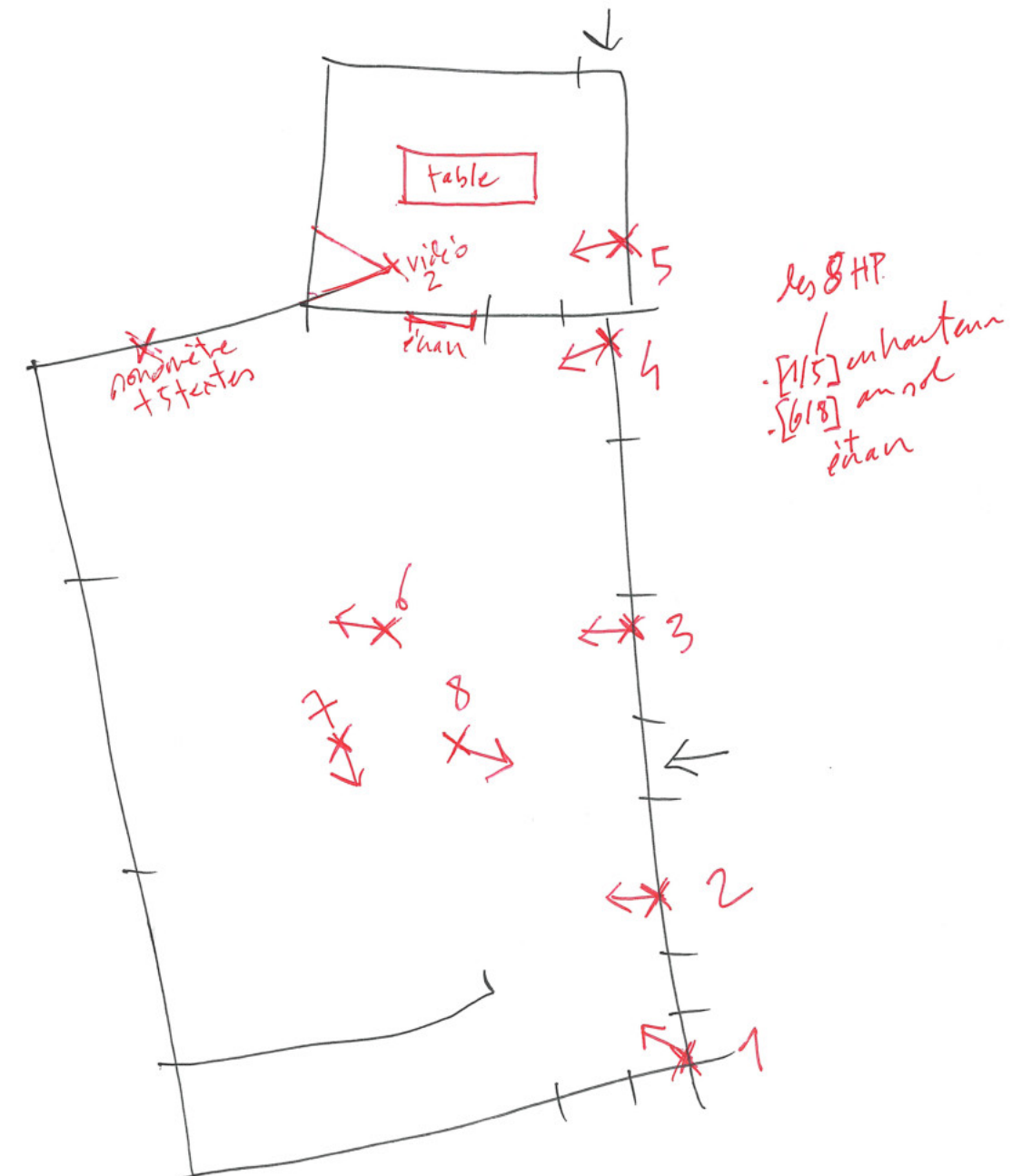
Entre ciel et ville, mémoire et présent, Dominique Petitgand invite à une immersion sonore et verbale où chaque détail, chaque voix, devient l'indice d'une histoire à reconstruire.

Huit haut-parleurs synchronisés diffusent une partition de paroles en pointillé : trois générations de voix enregistrées au plus près, comme un gros plan sur l'intime. Des chemins de pensée qui interpellent et composent une polyphonie où le passé résonne dans le présent, où l'habitude se heurte à la rêverie — et inversement.

Avec poésie, *La moindre anomalie* tisse une trame discursive où se mêlent réminiscences, apostrophes et imaginaires.

Clara de Masfrand
2025

plan
la moindre anomalie



les toits les arbres, je fais les petites modifications
 c'est l'hiver ça, — oh non c'est pas du tout ça, j'ai
 pris, j'ai pris un exemple quelque part et puis j'ai modifié
 un petit peu par celui-là il est beau hein, il est beau celui-là
 les couleurs et tout, puis c'est un espèce de paysage que
 j'ai arrangé aussi — oh j'ai arrangé beaucoup le ciel, le ciel
 puis le chemin là devant — par rapport à la réalité, je
 fais les petits changements, j'en rajoute de la peinture — comment ?
 — oui oh là les ciels, j'ai 95 ans et demi alors des ciels
 j'en ai vus (rire) mais quand j'étais aux yeux j'ai 95 ans et demi,
 ils me regardent "c'est pas vrai" — c'est conzi-conzi —
 les ciels ? ah oui oui, parce que lui c'est comme à la maison,
 regardez ce ciel que j'ai, j'ai le Granier — c'est une
 montagne de Chartreuse, la grande montagne de Chartreuse
 et qui domine du côté de la Savoie, parce qu'à la Savoie, il y a une
 partie qui est de l'Isère et une partie qui est de la Savoie,
 et celui-là il est sageard et alors moi j'en ai vu à Moirans
 en Isère, j'ai habité Vinay-Isère, vous connaissez pas Vinay.
 (rire) le pays de la noix, on dit la noix de Grenoble, mais
 le nom est à Vinay, vous ne pouvez pas

les toits les arbres
 puis le chemin là devant
 oh là les ciels
 regardez ce ciel

le ciel

le titre

« Anomalie » parce que je trouve qu’il y a un côté un peu dérisoire, anodin. Et « la moindre » parce que cela peut concerner n’importe quoi, même la plus petite chose. [...]

Lorsque je propose un titre, j’ai le souhait que son sens soit plus large que ce que j’ai strictement en tête. Donc ici, le sens de cette étrangeté et de cette dissonance, suggérées par les mots, est enrichi par l’expérience des œuvres et de la visite de l’exposition. Il trouve des échos que je n’avais pas prévus. Le titre est le premier indice d’une enquête dont je n’ai pas moi-même la réponse. Se mettre à l’écoute, cela peut être partir à la recherche de la moindre anomalie...

la tête en l’air et les yeux vers le ciel

La notion de paysage se manifeste de plusieurs façons : mentale ou physique. Il y a le paysage que le récit met en place dans nos têtes, qui est évoqué, remémoré ou inventé (cette proposition de rêverie). Et il y a le paysage qui se construit concrètement devant ou autour de nous, constitué par l’installation sonore elle-même, c’est-à-dire par la mise en place des sons dans les murs du centre d’art : le mouvement des voix et le mixage des différents plans sonores, en lien avec la configuration du lieu, des murs, du cadrage de l’extérieur et de la libre circulation. Un paysage tangible, que notre corps traverse et à l’intérieur duquel il peut s’installer pour une pause. Donc, différents types de paysage, chacun en relation avec l’échelle humaine, que ce soit la construction mentale ou la perception physique.

la forme en pointillé

Il s’agit de négocier avec l’environnement, et pour cela laisser un peu de place à ce qui ne constitue pas l’œuvre en propre, à tout le reste qui est là, que le lieu accueille également.

Par exemple la résonance. Faire suivre chaque son d’un silence afin de laisser le temps à chaque résonance de s’épanouir. Je souhaite proposer des œuvres en creux, évidées, néanmoins articulées et construites mais dont la complétude reste en attente.

l’installation sonore

Les cinq haut-parleurs fixés aux poutres ou au mur en hauteur sont réservés pour les voix, quelles soient parlées ou chantées — un chœur avec quelques notes tenues intervient de temps en temps pour interrompre ou ponctuer le récit. Les voix sont donc suspendues et circulent d’un haut-parleur à l’autre : quatre dans la grande salle principale et un dans la petite salle attenante (je tenais à ce que cette installation sonore enjambe les espaces).

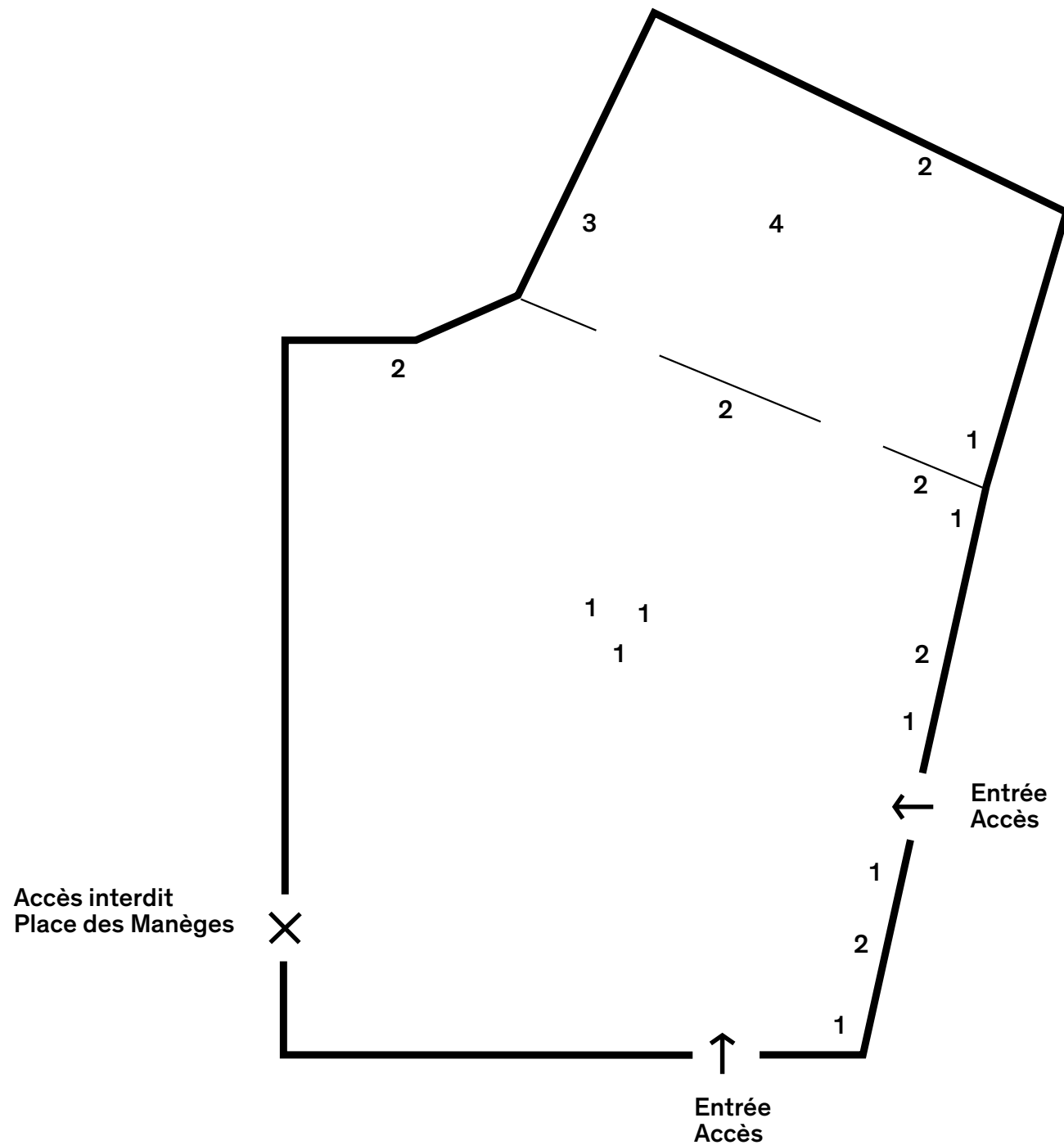
Les trois haut-parleurs posés au sol de la grande salle et concentrés vers le centre sont, eux, réservés pour les éléments musicaux qui interviennent en sous-couche : pour soutenir à quelques moments clefs le récit, créer une tension, accentuer une attente, ou parfois pour battre la mesure.

Mes œuvres sont faites de paroles. Elles charrient donc en même temps, comme les deux faces d’une médaille, la question du son et celle du sens. D’un côté : le son, l’oral, le débit, l’allure, le rythme, la dimension corporelle, respiratoire, *quasi* musicale de gestes vocaux. De l’autre côté : le sens, le lexique, la syntaxe, la phrase, la projection mentale des mots et de leur voisinage. L’hésitation, que les silences accentuent, devient en ce cas une suspension musicale en même temps qu’une suspension du récit. Elle permet de retenir le temps, de prolonger un instant — cette musicalité d’une œuvre en pointillé — mais figure également, pour toute présence humaine, la difficulté à dire, la défaillance d’une mémoire ou cette dissolution du langage.

Ces petites interventions des autres voix — d’un statut secondaire — qui interagissent avec la voix principale, sont comme des surprises : elles font irruption, interrompent, déclenchent ou relancent le récit. Ces voix secondaires sont presque du côté de l’écoute : elles pourraient être nos voix déléguées, nous qui écoutons, comme les petits commentaires ou interjections que l’on peut faire lorsque nous écoutons une personne nous raconter quelque chose. Comme cet « il y a... » qui revient de façon répétée et engendre à sa suite la litanie des paroles. C’est l’élément déclencheur, qui joue ici le rôle du « il était une fois... ».

Dominique Petitgand
Extraits d’un entretien avec Valérie Knochel Abecassis
2025

Œuvres



Équipe de La Maréchalerie : Valérie Knochel-Abecassis, directrice du centre d'art, Sophie Peltier, chargée de production, Clara de Masfrand, chargée des publics et de la pédagogie. Régie : Alan Purenne et son équipe Michel Jocaille & Peter Kowalczyk.

1.

La moindre anomalie

installation sonore pour 8 haut-parleurs
sans durée fixe
2026

enregistrements, montage, musique et mise en espace par Dominique Petitgand avec les voix de Ginette Éjarque, Geneviève Gandy, Andrée Perrin, Odette Chazot, Clarisse Bouvret et Charles Second
(enregistrées en collaboration avec Charlotte Imbault),
et les voix de Liza Maria Riveros, Paulo Riveros et Bénédicte Petitgand

2.

L'effet du sonomètre

installation pour 1 sonomètre et 5 textes
2026

3.

Insomnie

vidéo muette
sans durée fixe
2026

4.

Ephemera

documents et éditions papier
1992-2026

les œuvres satellites

Les trois autres œuvres dans l'exposition sont des présences périphériques par rapport à l'installation sonore qui en constitue le cœur. Je les conçois comme des interrogations satellites, des interférences qui peuvent ouvrir d'autres perspectives, commenter, enrichir mais aussi perturber l'écoute du récit global.

L'effet du sonomètre est la présence d'un appareil de mesure du volume sonore et le déploiement en plusieurs points d'un texte qui aborde l'effet que produit — sur moi qui ai écrit ce texte, mais je l'espère pour d'autres également — la présence discrète et insidieuse d'un tel objet dans le lieu. Avec cette interrogation majeure : pourquoi la mesure qui s'affiche en direct sur cet appareil ne correspond en rien à mon ressenti, à ce que je suis en train justement de constater par mes oreilles à ce moment précis ? C'est ce décalage entre cette mesure apparemment objective et mon écoute que j'interroge. Et bien-sûr, les sons diffusés de l'installation sonore elle-même, mesurés et pris en compte en même temps que tout l'environnement sonore, ont aussi leur rôle à jouer.

La vidéo *Insomnie* est un monologue muet, une suite de textes que j'ai écrits, qui sont liés à des situations d'écoutes nocturnes, et dont la lecture est projetée, découpée phrase après phrase, mot à mot, parfois syllabe ou lettre. Dans la pénombre de la petite salle attenante de l'exposition, cette projection déroule au ralenti quelques interrogations et notations qui se glissent, de fait, pour chaque personne en lecture — et toujours à l'écoute, volontairement ou malgré elle, de ce qui se passe dans l'espace juste à côté — dans les interstices du récit de paysage de l'installation sonore et font écho à quelques uns de ses éléments.

Enfin, *Ephemera* est la présentation sur table d'un choix d'éditions papier parmi un fonds constitué au fil des années, réunies en une composition. Les paroles qui sont la matière première de mes pièces sonores, une fois transcrites, manuscrites ou typographiées, deviennent un matériau potentiel pour des visuels, des éléments de communication, cartons d'invitation, cartes postales, flyers... Cette présentation n'a pas le statut d'une œuvre mais d'un archivage, d'une documentation et peut entrer, encore une fois, en résonance avec tous les autres mots, entendus ou lus, éparpillés dans l'exposition.

Dominique Petitgand
Extraits d'un entretien avec Valérie Knochel Abecassis
2025

dominique petitgand dominique petitgand

né en 1965 à Laxou (France)
vit et travaille à Paris

> site : <https://dominiquepetitgand.art>
> biographie complète : <https://dominiquepetitgand.art/biographie>
> bibliographie complète : <https://dominiquepetitgand.art/bibliographie>

Depuis les années 90, Dominique Petitgand développe un travail lié à l'écoute, la parole, le silence, la sonorité des mots, des bruits et des lieux. Il compose et réalise des pièces sonores, parlées, musicales et silencieuses. Des œuvres où un pluriel de voix, les bruits et les atmosphères musicales construisent par le biais du montage des micro-univers où l'ambiguïté subsiste en permanence entre un principe de réalité et une projection dans une fiction hors contexte et atemporelle. Il définit ses œuvres comme des récits et paysages mentaux.

L'utilisation exclusive du son le place sur un territoire singulier et mouvant qui concerne différentes disciplines artistiques : il diffuse ses œuvres au cours de séances d'écoute dans l'obscurité ou en plein air, sur disques, à la radio mais aussi et surtout lors d'expositions, sous la forme d'installation sonore dans laquelle le dispositif de diffusion des sons, adapté aussi bien à la particularité de l'espace investi qu'au récit lui-même, propose une expérience plurielle et ouverte.

Dominique Petitgand travaille à créer des situations d'écoute. Il conçoit chaque œuvre comme une rencontre possible et libre entre un public et un récit. Il prend en compte chaque architecture ou paysage comme le support à part entière de cette rencontre.

Depuis quelques années, il a introduit dans ses œuvres des principes de transcription, de traduction ou d'écritures périphériques qui, par le biais d'une articulation entre son et texte, et d'une bascule entre l'écoute et la lecture, produisent de nouvelles mises à distance et effets d'échos au sein de la narration.

La Maréchalerie

Centre d'art contemporain de l'ÉNSA Versailles, La Maréchalerie participe à la dimension expérimentale et prospective de l'établissement d'enseignement supérieur et offre au public extérieur à l'école une sensibilisation aux enjeux de la création artistique contemporaine par une proximité avec l'œuvre.

Chaque année, trois artistes sont successivement invités à engager une réflexion personnelle sur le contexte territorial et spatial du centre d'art contemporain. La recherche conçue par l'artiste donne lieu à une exposition monographique produite *in situ*, une édition conçue comme document d'artiste, et un programme d'actions pédagogiques et de médiation (visites, ateliers et rencontres), qui encourage un débat ouvert entre les artistes, les acteurs de l'école et les visiteurs désireux de se familiariser aux arts visuels. Des actions dédiées favorisent l'expérience sensible des étudiants de l'ÉNSA Versailles, par la programmation de workshops conduits par les équipes pédagogiques et les artistes invités, et par les médiations d'exposition, visites et ateliers, réalisées par des étudiant-es moniteur-ices.

Laboratoire d'expériences et pôle ressources pour l'Éducation Nationale, La Maréchalerie offre un programme d'activités pensé comme l'organe en charge de l'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) de l'ÉNSA Versailles. Elle déploie à terme un ensemble de dispositifs dévolus à la sensibilisation aux

pratiques architecturales et artistiques contemporaines.

La Maréchalerie est située au centre du bâtiment historique de la maréchalerie, site de la Petite Ecurie, au coeur de l'ÉNSA Versailles.

ARTISTES INVITÉ.E.S 2004 - 2025...

Art Orienté Objet, Chedly Atallah, Clément Bagot, Berdaguer & Préjus, Beuys et Ackroyd & Harvey, Jean-Luc Bichaud, Michel Blazy, Karine Bonneval, Julia Borderie & Eloïse Le Gallo, Simon Boudvin, Pascal Broccolichi, Yves Buraud, Bernard Calet, Gumberto & Fernando Campana, Jennifer Caubet, Chapuisat, Charlotte Charbonnel, Collectif CLARA : Emmanuel Aragon, Samuel Buckman, Virginie Delannoy, Gilles Picouet, Caroline Corbasson, Didier Courbot, François Daireaux, Nicolas Daubanes, Alain Declercq, Didier Fiuza Faustino, Fragmentin, Régina José Galindo & Claudia Losi, Vincent Ganivet, Jakob Gautel, Christian Gonzenbach, Claire-Jeanne Jézéquel, Marc Johnson, Jacques Julien, Jason Karaïndros, Tadashi Kawamara, Jan Kopp, Bertrand Lamarche, Perrine Lievens, Stéphane Magnin, Laurent Mareschal, Vincent Mauger, Cheikh Ndiaye, Lucy & Jorge Orta, Laurent Pariente, Jérôme Poret, Myriam Pruvot, David Saltiel, Emmanuel Saulnier, Edouard Sautai, Olivier Sévère, Laurent Sfar, Aurélie Slonina, Frank Smith, Jeanne Susplugas...



Vue du centre d'art depuis la cour de la maréchalerie ÉNSA Versailles, 2025. Crédit photographique : Nicolas Brasseur.

Évènements

Informations pratiques

VERNISSAGE
22.01.2026 de 18h à 21h

EXPOSITION
du 23.01 au 12.04.2026

VISITES-ATELIERS DU SAMEDI
DESTINÉS AUX ENFANTS DE 6 À 12 ANS

Les samedis 07.02, 07.03 et 04.04.2026
de 14h30 à 16h
GRATUIT sur inscription
lamarchalerie@versailles.archi.fr

Chaque premier samedi du mois en période d'exposition, La Maréchalerie ouvre ses portes aux enfants de 6 à 12 ans. Accompagnés par la chargée des publics, les enfants bénéficient d'une visite commentée de l'exposition, adaptée à leur âge. Un moment privilégié pour partir à la rencontre des œuvres et développer leur réflexion. À l'issue de la visite, les enfants expérimentent avec la matière des notions et des techniques appréhendées par l'artiste.



ACCÈS UNIQUE

Via l'ÉNSA Versailles
5 avenue de Sceaux, Versailles
Plan VIGIPIRATE renforcé
À la grille : sonner, s'annoncer et entrer

ADRESSE

La Maréchalerie - centre d'art contemporain / ÉNSA Versailles
5 avenue de Sceaux
78000, Versailles

TRANSPORTS

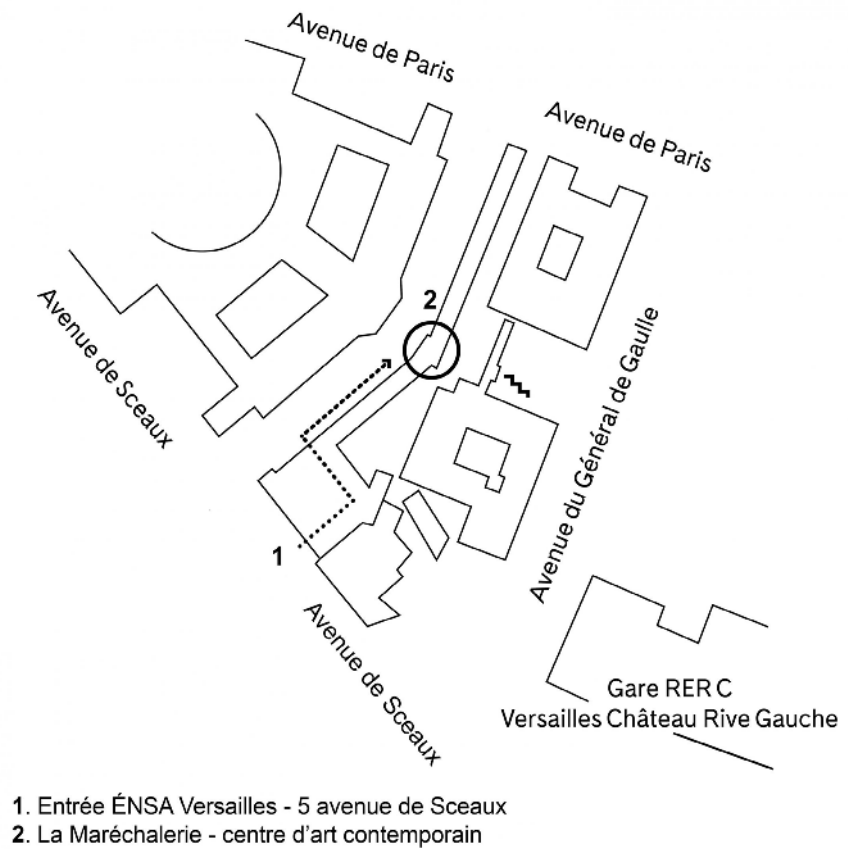
En train / RER
Gare de Versailles Château - rive gauche (Paris RER C) à 30 min des Invalides
Gare de Versailles rive droite à 1,5 km (Paris Saint-Lazare - LIGNE L) 35 min
Gare de Versailles Chantiers à 1,5 km (Paris Saint-Lazare - LIGNE L) 35 min
(Paris Montparnasse – LIGNE N) 20 min

HORAIRES

Du mardi au vendredi de 14h à 18h
Le samedi et dimanche de 14h à 19h
Fermé les lundis et les jours fériés

CONTACTS

Tél. +33 (0)1 39 07 40 27
lamarchalerie@versailles.archi.fr



La Maréchalerie
centre d'art contemporain
ÉNSA Versailles